

# Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation. Le cas de nous autres / vous autres

Emilia Hilgert

► **To cite this version:**

Emilia Hilgert. Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation. Le cas de nous autres / vous autres. Pierre Frath; Valérie Bourdier; Karine Bréhaut; Emilia Hilgert. Référence, conscience et sujet énonciateur = reference, consciousness and the speaking subject, 3, Reims: Épure, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.163-180, 2012, Res per nomen, 978-2-915271-50-8. hal-02479340

**HAL Id: hal-02479340**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02479340>**

Submitted on 14 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de *nous autres* / *vous autres*

**Emilia Hilgert**

Université de Reims Champagne-Ardenne

CIRLEP EA4299

emilia.hilgert@univ-reims.fr

## Abstract

The aim of this paper is to present the properties and uses of the French pronouns *nous autres* / *vous autres* in standard French. They can be analysed from a semantic point of view (identity and otherness), a discursive point of view (deixis and categorization) and a pragmatic point of view (affirmation of identity, emphasized differences and non-typifying genericity).

---

## Introduction

La question du sujet énonciateur et de la possibilité d'envisager celui-ci comme un élément d'une collectivité trouve une forme d'expression intéressante dans les pronoms *nous autres* / *vous autres* du français. Ces constructions interpellent par leur ressemblance formelle avec les pronoms *nosotros* / *vosotros* de l'espagnol<sup>1</sup>, tout en ayant un fonctionnement différent du leur. Rappelons seulement qu'elles sont entrées dans l'usage en français après la grammaticalisation des pronoms espagnols<sup>2</sup> et qu'elles s'utilisent différemment, en tant que formes disjointes et à des fins contrastives en français de France ou en tant que simples déictiques conjoints au verbe, dépourvus de sens oppositif, en français du

---

<sup>1</sup> Cet article est le fruit d'une réflexion commune que nous avons menée avec Silvia Palma, dont l'article dédié aux pronoms *nosotros* / *vosotros* de l'espagnol se trouve dans ce même ouvrage.

<sup>2</sup> Le *Dictionnaire historique de la langue française* (2006), informe que, par rapport aux emplois de *nous* comme pronom personnel qui sont fixés avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'association à *autres*, en emploi renforcé marquant une forte distinction, ne date que du XVI<sup>e</sup> siècle.

Québec ou dans certains parlars régionaux de l'Ouest ou de Belgique<sup>3</sup>. Cet article s'intéressera aux formes disjointes du français normé, dites « renforcées » grâce à l'ajout de *autres*, comme dans :

1) Nous autres femmes, nous avons un sens que les hommes ne possèdent pas. (Mauriac C., *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961, p. 63)

2) La grande supériorité de vous autres dans l'enseignement sur nous autres dans les chemins de fer, c'est que lorsque vous vous salissez les mains, c'est avec du blanc de tableau, tandis que nous autres, c'est avec du noir de charbon ! (L'Hôte J., *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*, 1981, p. 29-30)

La problématique de ces pronoms est stimulante pour plusieurs raisons. Les quelques mentions des dictionnaires et des grammaires du français font part de leur interprétation contrastive, qui intrigue par le fait que les pronoms *nous / vous* accentués non renforcés peuvent aussi produire un effet contrastif (*nous, nous le savons* laisse entendre que d'autres ne le savent pas), comme le font tous les pronoms toniques, caractérisés par leur trait ostensif (cf. Kleiber, 1994 : 135-139<sup>4</sup>). On peut donc se demander ce qui distingue l'emploi contrastif de *nous* de l'emploi contrastif de *nous autres*. Il faudrait aussi préciser la terminologie et les critères d'analyse, parce que, si certaines grammaires parlent de « pronoms renforcés », il s'agit d'une description syntaxique due à l'ajout de *autres*, alors que ceux qui parlent de « pronoms contrastifs » prennent en compte un critère sémantique<sup>5</sup>.

Notre argumentation tentera de montrer, sur la base d'exemples de *Frantext*, que *nous autres* et *vous autres* fonctionnent comme des 'pronoms catégoriels' qui encodent la double idée d'identité catégorielle et d'altérité associée à cette identité, l'idée d'opposition ou de contraste (qui ne s'active pas systématiquement) n'étant qu'une conséquence de l'affirmation de l'identité / altérité. Notre analyse de *nous autres* s'opposera donc partiellement à celle proposée

---

<sup>3</sup> Cf. *DHLF, GMF, Le Bon Usage* (2006 : 843) et *TLFi*.

<sup>4</sup> Cf. l'exemple *Paul est parti. Lui aurait pu me secourir* qui laisse entendre que « d'autres n'auraient pas pu me secourir », in Kleiber (1994 : 137). Cf. aussi Ronat (1979) et Pottier (2002).

<sup>5</sup> Du point de vue sémantique, c'est *Pron.-mêmes* (*moi-même, nous-mêmes*, etc.) que l'on peut considérer comme un pronom renforcé.

par Rosier (2006), qui trouve que ces formes créent une interprétation partitive : tout en reconnaissant la valeur 'confrontative' de ces pronoms, l'auteure considère que l'affirmation de la différence déclenche un mécanisme de partition qu'elle appelle 'partition inverse', parce que la référence à l'ensemble désigné par *nous autres* supposerait « obligatoirement un ensemble plus vaste qui le contient » (p. 164). Ou, comme le dit l'auteure, on partirait « de la partie pour remonter vers le tout (*nous autres* + *vous autres* = tout) » (p. 163). Mais les exemples donnés par Rosier ont de quoi surprendre : il y aurait « l'affirmation d'une identité (*nous*) contrastive (*autres*), qui renvoie à un ensemble supérieur (*les autres que nous*) » (p. 162) ; *nous autres Espagnols* renverrait à un 'ensemble supérieur' *ceux qui ne sont pas espagnols*. Or il n'est pas logique de considérer, nous semble-t-il, que ce dernier ensemble (*ceux qui ne sont pas espagnols*), opposé et plutôt complémentaire, est en même temps « un ensemble supérieur » dont fait partie l'ensemble *nous autres Espagnols*. On ne sait pas si, dans l'opinion de Rosier, l'ensemble supérieur contenant *nous autres Espagnols* peut être réellement *ceux qui ne sont pas espagnols* ou un autre 'tout', si l'ensemble supérieur à *nous autres femmes* opposé à *vous autres hommes* est ce dernier ou un autre 'tout'. On serait tenté de penser que l'ensemble supérieur est, dans tous les cas, celui des *humains*. Mais cela ne se vérifie pas toujours : s'il y a un contraste affirmé entre *nous autres cheminots* et *vous autres enseignants*, ou entre *nous autres ouvriers* et *vous autres patrons*, les deux classes respectivement opposées ne forment pas l'ensemble des humains. La piste de la partition inverse ne nous semble pas valide.

Nous proposerons une analyse qui prend en compte l'effet contrastif de *nous autres*, en faisant l'hypothèse qu'il s'agit d'un contraste différent de celui produit par les pronoms toniques simples. Nous développerons notre point de vue en trois volets : (i) nous commencerons par une brève description de ces pronoms que l'on appellera catégoriels, donnant l'importance qu'il faut à l'aspect interprétatif de ces formes, et nous montrerons qu'il existe plusieurs constructions distinctes, que l'on ne tentera pas de réduire à une forme canonique mais que l'on présentera dans une perspective de grammaire de constructions ; (ii) nous continuerons par quelques remarques sur le mécanisme énonciatif à l'œuvre dans l'emploi de *nous autres* / *vous autres* et sur l'apport de *autres* et de l'apposition

identitaire dans cet assemblage, remarques qui nous permettront d'opposer l'identité catégorielle explicite qu'ils signifient à une identité de groupe contextuellement délimité; (iii) enfin, nous observerons le fonctionnement de ces pronoms au niveau de la phrase en prenant en compte la prédication nous mènera en plein domaine pragmatique. Nous insisterons sur un aspect original de ces pronoms, à savoir l'association de la deixis et de la catégorisation ou l'association de l'énonciation et de la généricité au niveau des énoncés. C'est de l'observation de cette double propriété que l'on tirera le plus de profit dans l'explication de ces pronoms, avec une ouverture vers un volet pragmatique de leurs emplois, consistant dans la réalisation de différents actes de langage indirects.

## 1. Description

### 1.1. Pronoms disjoints du verbe

La première des propriétés des pronoms contrastifs *nous autres* / *vous autres* est leur emploi disjoint du verbe et, donc, l'emploi accentué, marqué par la ponctuation et par la prosodie :

- 3) Nous autres, hommes, nous devons considérer le phénomène de la vie et de la mort comme inéluctable. Lorsqu'on comprend, on accepte. (Berr H., *Journal 1942-1944*, 2008 p. 239)
- 4) Je sais que nous n'en aurons jamais fini avec eux. Ils nous accompagnent où que nous allions, formant une immense chaîne qui les relie à nous autres, les rescapés. (Veil S., *Une vie*, 2007, p. 332)
- 5) Toutes les choses que je pense, vous les pensez sûrement aussi, vous autres, les vertueux, seulement vous n'y comprenez rien. Vous êtes pleins de complaisance pour vous-mêmes... (Duhamel G., *Chronique des Pasquier*. 6. *Les Maîtres*, 1937, p. 164)
- 6) A-t-on idée de courir les routes par une chaleur pareille ! Tout cela pour un sanglier ! Et votre Alexis qui déserte à cause d'un chenil ! Vous autres, nobles, la chasse vous perdra ! (Chandernagor F., *L'Enfant des Lumières*, 1995, p. 302)

C'est par leur emploi disjoint qu'ils se distinguent des formes non contrastives, conjointes au verbe, possibles dans des variantes géographiques du français. La forme *eux autres* est plus rare en emploi disjoint, mais elle complète le paradigme des pronoms

composés avec *autres* (ce pronom et la forme *vous autre* –sg. créée par Sartre<sup>6</sup> ne seront pas discutés ici).

## 1.2. Différentes positions dans la phrase

Les pronoms contrastifs, la plupart du temps coréférentiels avec un pronom conjoint de même forme, fonctionnent généralement comme des constructions détachées, mais, malgré une idée reçue, ils ne sont pas réservés au doublement du sujet ni à la position topicalisée. Ils apparaissent :

(i) en construction détachée topicalisée ou non, coréférentielle avec un pronom conjoint sujet (parfois *on* à la place de *nous*) : *nous autres, hommes, nous devons considérer le phénomène de la vie et de la mort comme inéluctable ; nous savons nous autres, Parisiens, que P ; des fois dans notre métier, nous autres, on trouve les truands plus sympathiques que les plaignants ;*

(ii) en construction détachée tonique sous-entendant le sujet, sans reprise par un pronom conjoint : *nous autres, avant-garde éclairée du prolétariat, considérons comme une scandaleuse machination de la bourgeoisie impérialiste ...* (l'absence de pronom conjoint s'observe aussi dans des exemples du type : *ma femme et moi-même vous souhaitons de joyeuses fêtes*) ;

(iii) en construction détachée, coréférentielle avec un pronom complément d'objet direct : *ce « vingtième » qui vient de tripler, cette dîme qui nous écorche, toutes ces taxes enfin qui ne cessent de croître et nous écrasent autant que les paysans, nous autres « privilégiés » ; vous autres, nobles, la chasse vous perdra ;*

(iv) dans un syntagme prépositionnel (SP) détaché coréférentiel avec un pronom complément d'objet indirect ou dans un SP c.o.i. non détaché : *qui nous font tant de mal, à nous autres, les désaxés ; [ils sont] reliés à nous autres, les rescapés ;*

(v) dans un SP topicalisé : *pour nous autres, enfants, P.*

---

<sup>6</sup> L'emploi de *vous autre* singulier n'a été trouvé que dans la correspondance de Sartre à Beauvoir (cf. Grevisse / Goosse, 2006). Mais ce n'est pas la seule forme originale née de la plume du philosophe : il s'adresse au « Castor » en parlant aussi de *nous autres deux*, par exemple (cf. *Frantext*).

### 1.3. Apposition identitaire ou identité inférable

Une autre propriété des pronoms *nous autres* / *vous autres* est la présence quasi constante d'une apposition ou d'une construction sémantiquement équivalente indiquant l'identité :

- 7) Mais voyez-vous, nous autres, nous autres Florentins, découvert le remède de ce chancre purulent : l'or. Contre les plaies morales de l'humanité, la panacée, c'est la richesse. (Tournier M., *Gilles et Jeanne*, 1983, p. 71)
- 8) C'est bizarre, nous autres, pupilles de l'Assistance, on espère toujours... On n'a pas l'amour exclusif. Les parents d'occasion, on s'en accommode... (Szcupak-Thomas Y., *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 106)
- 9) Si nous n'existions pas, nous autres, les mauvais payeurs, nous autres, les pauvres gens, vous claqueriez du bec, vous et votre séquelle ; vous n'auriez rien à faire au monde. (Duhamel G., *Chronique des Pasquier. 2. Le Jardin des bêtes sauvages*, 1934, p. 164)
- 10) Leur beau parler amplifiait la distance entre nous autres, laids, humbles, serviles, et ces Seigneurs. (Szcupak-Thomas Y., *Un diamant brut. Vézelay-Paris 1938-1950*, 2008, p. 164)

L'apposition des pronoms contrastifs prend différentes formes : un nom sans déterminant et non séparé du pronom par une virgule (ex. 7), un nom sans déterminant mais pouvant avoir une expansion, séparé du pronom par une virgule, un SN toujours défini *les N*, détaché, un adjectif ou une suite d'adjectifs qualificatifs détachés (*nous autres, laids, humbles, serviles*). Le sens de l'apposition est clair : elle explicite l'identité du groupe désigné par le pronom contrastif. L'absence d'apposition identitaire n'empêche pas l'inférence de l'identité de *nous autres*. En effet, l'absence d'apposition est comblée par l'inférence de l'identité grâce au contenu propositionnel ou à une relative :

- 11) ... cette Cheviré qui passait son temps à la pêche, au lieu de tenir sa maison elle-même, de s'user les mains dans la lessive et de supporter ses enfants, comme nous autres. (Dormann G., *La Petite main*, 1993, p. 61-62)
- 12) Dieu est Dieu parce qu'il a le pouvoir de ressentir comme des souffrances d'amour ce que nous autres appelons des souffrances d'amour-propre. (Huguenin J.-R., *Journal*, 1993, p. 242-243)
- 13) Nous autres, qui vivons entre l'Atlantique et l'Oural ; nous autres qui sommes l'Europe, disposant avec l'Amérique, sa fille, des sources et

des ressources principales de la civilisation ; nous autres, qui avons de quoi manger, nous vêtir, nous loger, nous chauffer [...], que ne dressons-nous, tous ensemble, la fraternelle organisation qui prêterait son concours aux autres ? (De Gaulle C., *Discours et messages. 3. Avec le renouveau. 1958-1962*, 1970, p. 86)

Dans (11), l'identité de *nous autres* est comprise comme « nous qui tenons notre maison nous-mêmes », c'est-à-dire les bonnes mères de famille ; dans (12), *nous autres* est assimilé aux « humains » grâce à « l'amour-propre » ; dans (13), il s'agit des *Européens* ; de même, dans (2), le SP à signification distinctive de *vous autres dans l'enseignement vs nous autres dans les chemins de fer* laisse inférer *les enseignants vs les cheminots*. Enfin, dans les emplois où l'identité des référents dépend de la situation d'énonciation, c'est celle-ci qui assure l'inférence de l'identité de *nous autres / vous autres* :

- 14) Il a traversé lentement, même quand les tirs ont repris. Se tourne vers Boris tout seul : - À toi ! On peut avoir besoin de ta grenade. Vous autres, vous attendez !! Les autres, les bienheureux F.F.I. qui se recroquevillent derrière le char... (Schreiber B., *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 953-954)
- 15) Pendant les interrogatoires, je lui sentais moins de cœur à l'ouvrage. Il range ses menottes en poche. - Tu sais, des fois dans notre métier, nous autres, on trouve les truands plus sympathiques que les plaignants. (Boudard A., *Les Enfants de cœur*, 1982, p. 34-35)

Ces énoncés permettent l'inférence de l'identité du groupe contextuellement déterminé par la situation même d'énonciation et apportent une confirmation de l'inférence par le contenu textuel : *ceux qui doivent attendre, i.e. les bienheureux F.F.I. derrière le char*, ou un corps de métier, à savoir *les policiers*. On peut représenter de manière schématique ces formes complexes et assez hétérogènes par « *nous autres / vous autres ID* », *ID* signifiant l'apposition identitaire explicite ou l'identité inférable à partir du contenu propositionnel ou de la situation de communication :

- nous autres N (nous autres Florentins)
  - nous autres, N, (nous autres, hommes,)
  - nous autres, N exp, (nous autres, pupilles de l'Assistance)
  - nous autres, les N, (nous autres, les hommes,)
  - nous autres, Adj, (nous autres, laids, humbles, serviles,)
  - nous autres, P Rel (nous autres, qui ...)
  - nous autres Ø [inférence]
- } nous autres/vous autres ID



## 2. Interprétation

### 2.1. Sens et référence de nous autres / vous autres

Il est difficile de gloser le sens de *nous / vous (autres)* dans leur emploi contrastif sans être amené à faire appel en même temps à l'identité explicite ou inférable et à leur emploi accentué. Commençons par ce dernier. Comme l'explique Kleiber (1986 et 1994 : 136), la position accentuée des pronoms, en l'occurrence leur détachement syntaxique, peut s'assimiler au *geste*. Il en résulte le trait déictique propre aux pronoms toniques, qui n'est pas seulement celui de la référence donnée par la situation de discours comme pour *je* et *tu*, mais qui provient de l'effet indexical de la position accentuée, qui provoque « l'isolement, l'identification autonome du référent » rendu saillant<sup>7</sup>. Autrement dit, un pronom accentué est un pronom déictique puisque l'accent est en quelque sorte un signal indexical, qui assure une indépendance référentielle à son référent. *Nous autres / vous autres* accentués attirent donc l'attention sur des pluralités dont l'existence ne dépend pas d'une prédication.

Quant à la glose des pronoms contrastifs, *nous* s'interprète du point de vue énonciatif comme un pronom inclusif pour le locuteur et potentiellement inclusif pour l'allocutaire : il correspond à l'idée de groupe incluant *moi* et *toi*, *moi* et *vous*, *moi* et *eux*, correspondant aux pronoms accentués (c'est-à-dire que *nous* accentué ne correspond plus à *je + je / je + tu*, etc.<sup>8</sup>). Il en résulte deux sens de *nous* contrastif :

(i) *nous (autres)* = *moi + toi + toi*, dans une situation d'énonciation, par exemple, dans un dialogue entre membres d'une même classe professionnelle (*nous autres [enseignants chercheurs] vs eux [les décideurs]*) ; cette glose peut présupposer un *eux* générique, dans le sens où un individu, quel qu'il soit, s'il est membre de la classe professionnelle à laquelle appartiennent les personnes en situation, partage les propriétés de celle-ci ;

---

<sup>7</sup> Cf. aussi Moignet (1981 : 160), pour qui les formes accentuées (ou « pronoms prédicatifs ») présentent les personnes « comme des êtres en soi, indépendamment des phénomènes de l'existence ».

<sup>8</sup> Cf. la glose sémantique des pronoms pluriels généralement utilisée dans les ouvrages sur l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 1999, Maingueneau, 1999, à la suite de Benveniste, 1966).

(ii) *nous (autres)* = *moi + eux* générique ; c'est le cas le plus fréquent, celui de la classe à laquelle se sent appartenir le locuteur, classe à laquelle renvoie l'apposition ID, sous la forme d'un SN générique *les N (nous autres, les Parisiens / les hommes)*, ou du N générique sans déterminant, qui renvoie à la classe par le double jeu de l'intension et de l'extension référentielle (*nous autres Florentins, nous autres, hommes*).

Avec *vous (autres)*, toujours au pluriel et dépendant uniquement de la situation de l'énonciation :

(i) les allocutaires constituent un groupe contextuellement déterminé, montré du regard ou par un geste, *vous (autres)* renvoyant simultanément à plusieurs allocutaires, auquel cas *vous* = *toi + toi + toi*, cf. *Vous autres [les F.F.I.], vous attendez!*

(ii) *vous (autres)* renvoie à un / des allocutaire(s) et, simultanément, à une classe à laquelle ils appartiennent, sous-entendant donc *toi* ou *vous*. sg / pl. + *eux* générique (*vous autres, nobles, la chasse vous perdra*).

Ces gloses activent des interprétations corollaires référentielles, à savoir :

– le double statut de celui qui dit *nous*, à la fois énonciateur et membre d'une classe générique, aboutissant à une double référence de *nous autres* ;

– le double statut de celui à qui on dit *vous*, celui d'allocutaire et de membre d'une classe, donc, la double référence de *vous autres* ;

– la signification de l'appartenance de l'énonciateur ou de l'allocutaire à une classe, grâce à l'acte énonciatif et à l'emploi attributif – déductif de ID qui concerne le locuteur et la collectivité qu'implique *nous* : *nous autres, hommes* = *nous sommes des hommes, donc je suis un homme* ; *nous autres, les Parisiens* = *nous sommes des Parisiens, donc je suis un Parisien* ; *vous autres, nobles* = *vous êtes des nobles, vous [Alexis, parti chasser par une grosse chaleur] êtes un noble* ;

– une stratégie communicative signifiant que l'énonciateur ou l'allocutaire ont les propriétés de la classe ID.

## 2.2. Sens et référence de ID

Il est temps de revenir à la composante ID de ces formes. Il ne s'agit pas de l'identité telle qu'elle est donnée à un individu par le nom propre, qui fonctionne comme un « désignateur rigide » (cf. Kleiber, 1981), *i.e.* qui assure l'identification de l'individu sans le décrire. Il s'agit, au contraire, de l'identité de classe, de communauté, de collectivité ou de groupe, qui découle du N ou du SN générique

en apposition ou inférable. Elle est interprétable comme une somme de propriétés dénotatives et connotatives, ces dernières étant diverses, positives ou négatives, gravitant autour de jugements stéréotypés (les cheminots se salissent les mains avec du noir de charbon, les policiers sont censés ne pas avoir de sympathie pour les truands, etc.). C'est le fait de gloser l'identité de classe par un ensemble de propriétés ou de qualités qui rend possible l'utilisation des adjectifs qualificatifs coordonnés en apposition (*nous autres, laids, humbles, serviles*). Or, l'identité catégorielle est censée se retrouver chez chacun des individus de la classe. L'identité individuelle de type catégoriel découle donc de celle de la classe d'appartenance. La stratégie communicative (ou l'interprétation pragmatique de celle-ci) provient du fait qu'en se servant des pronoms contrastifs l'énonciateur met en avant l'idée d'appartenance à une classe et non l'affirmation de l'individualité, pour faire passer ses idées sous couvert d'autorité générique. En bref, *nous autres / vous autres* sont bi-référentiels et peuvent réunir énonciation et généricité.

### 2.3. Apport sémantico-syntaxique de *autres*

Il convient enfin d'aborder l'apport sémantique de *autres*, surtout parce que les pronoms *nous* et *vous* peuvent fonctionner sans *autres*, tout en étant accompagnés d'une apposition explicitant l'identité de la classe d'appartenance (*nous / vous ID*)<sup>9</sup> :

- 16) La salle de restaurant luxueuse, d'un côté, le groupe du voyage organisé, nous, les péquenots, de l'autre, les clients normaux, cette fille bronzée, avec son père, chic. Elle mangeait ce que j'ai su plus tard être un yaourt. (Ernaux A., *Se perdre*, 2001, p. 141)
- 17) Nous, les communistes, nous savons ce qu'est la dialectique, c'est pourquoi nous comprenons le dessous des apparences. (Schreiber B., *Un silence d'environ une demi-beure*, 1996, p. 214)
- 18) Vous, les Européens, vous êtes malades de théorie mais la guerre n'est pas une question théorique. (Debray R., *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 184)

---

<sup>9</sup> Cf. à cet égard l'interprétation <COMMUNAUTE> de *we / nous* que Pic & Furmaniak (2012) décrivent comme « la tendance de l'auteur à s'assimiler à la classe des experts ».

- 19) Nous, hommes politiques africains, devons avoir des idées très claires sur la situation de notre peuple. (Fanon F., *Les Damnés de la terre*, 1961, p. 236)

L'apposition du type *les N* générique ou *N* générique modifié sans déterminant désigne l'identité de la classe mise en exergue par le pronom accentué *nous / vous*. Elle produit un contraste identitaire catégoriel. Si l'apposition est supprimée, le contraste n'est plus de type catégoriel, mais individuel, c'est-à-dire que non seulement il est donné par la prédication (*nous, nous savons ce qu'est la dialectique*) suppose, par exemple que *vous ne savez pas ce qu'est la dialectique*), mais que, surtout, l'énoncé peut concerner n'importe quel groupe qui s'auto-désigne par *nous*, sans aucune idée de classe d'appartenance. Le contraste catégoriel entre deux classes peut être explicite, comme dans *nous, les péquenots vs les clients normaux, élégants* ou implicite, comme dans *vous, les Européens, vous êtes malades de théorie* qui laisse entendre que le locuteur prononçant ce jugement se positionne dans un autre camp (il n'est pas européen) et qu'il ne partage pas le point de vue qu'il critique. Mais si *nous / vous ID* remplissent leur mission de désignation d'un groupe ou d'une classe d'appartenance du locuteur / allocutaire, grâce, justement, à ID, se pose la question du rôle de *autres* auprès de ces pronoms : *autres* est-il redondant ? Autrement dit, jusqu'à quel point les formes *nous / vous ID* et *nous autres / vous autres ID* sont-elles concurrentes ? Notre hypothèse est que *nous ID* peut être l'équivalent de *nous autres ID*, mais que *nous* tonique est différent de *nous autres*, parce que le premier n'implique pas une identité de classe, mais de groupe contextuellement délimité, alors que le deuxième implique toujours une identité catégorielle, même si  $ID = \emptyset$ , et cela grâce à *autres*.

Pour le montrer, remarquons d'abord que *nous / vous ID* des énoncés de (16) à (19) acceptent l'ajout de *autres*, sans changement de sens : *nous autres, les hommes, avons du mal à admettre que P* ; *nous autres, les communistes, nous savons que P* ; *vous autres, les Européens, vous êtes malades de théorie* ; *nous autres, hommes politiques africains, devons V*. En revanche, l'équivalence ne fonctionne pas systématiquement dans l'autre sens, c'est-à-dire que les pronoms contrastifs *nous autres / vous autres* n'acceptent pas la suppression de *autres* dans tous les cas. La suppression est difficile :

- (i) si ID est un N sans déterminant non modifié :

20) Vous autres, nobles, la chasse vous perdra !

?Vous, nobles, la chasse vous perdra !

21) Il n'a pas dit un mot de toute la visite, s'écrie M. Molinier en proie à la plus fervente admiration. Nous autres, guides, sommes perplexes devant un tel enthousiasme. (Salvayre L., *La Puissance des mouches*, 1995, p. 87)

?Nous, guides, sommes perplexes devant un tel enthousiasme.

(ii) si *nous autres* / *vous autres* ID occupent certaines positions syntaxiques par exemple, celles de modifieur du nom :

22) La grande supériorité de vous autres dans l'enseignement sur nous autres dans les chemins de fer, c'est que lorsque vous vous salissez les mains, c'est avec du blanc de tableau, tandis que nous autres, c'est avec du noir de charbon !

\* La grande supériorité de vous dans l'enseignement sur nous dans les chemins de fer, c'est que P.

Les pronoms toniques *nous* / *vous* créent *a priori* un contraste de groupe individualisé ou spécifique. C'est pour cela qu'ils peuvent être difficilement utilisés avec le N générique non modifié pour créer le contraste catégoriel et encore moins présupposer seuls un contraste catégoriel implicite.

De plus, on peut comparer avec profit *les autres* et *autres* en association avec les pronoms accentués, à savoir la possibilité d'avoir *nous et les autres* et l'impossibilité<sup>10</sup> de dire *\*nous, les autres*, +P / *\*vous, les autres*, +P. On comprend pourquoi : *les autres* est corrélatif, c'est-à-dire qu'il réfère à un groupe se rapportant à un « repère » dont la mention précède le calcul des « individus restants » après son identification (cf. Van Peteghem, 2000<sup>11</sup>). L'indéfini *les autres* est alors contradictoire avec *nous* accentué, qui apparaît en premier et qui deviendrait, *a priori* et avant toute autre information, le « repère » (comme dans *nous et les autres*). Cela veut dire que *nous autres* n'a pas de rapport avec le pronom *les autres* mais avec l'adjectif *autre*<sup>12</sup> dans son emploi postposé (épithète, attributif) décrit par Van Peteghem (2000 : 182) comme « relevant de l'expression d'une non-identité, non pas entre des référents mais entre des propriétés », en somme

---

<sup>10</sup> La base textuelle *Frantext* fait part d'un hapax pour chaque forme.

<sup>11</sup> Cf. aussi, sur *autre*, les études de Van Peteghem de 1995, 1997, 2001a et b.

<sup>12</sup> Point de vue défendu aussi par Rosier (2006).

comme une non-identité de genre. Le pronom « renforcé » par *autres* se glose par *nous sommes autres* (i.e. différents). Cela se vérifie si l'on compare l'adjectif *autre* dans ses emplois antéposé et postposé au N : *C'est une autre façon de parler* se rapporte corrélativement à une première façon de faire mentionnée, qui devient le 'repère' de *autre*, parce que *autre* commute avec *nouvelle*, *deuxième* ou *certaine* : *c'est une nouvelle / deuxième façon de parler* mais ne commute pas avec *différente* : \**c'est une différente façon de parler*. En revanche, *C'est une façon autre de parler* se comprend d'emblée comme une façon différente par sa nature, comme le prouve la commutation *c'est une façon différente de parler*. On peut aussi remarquer que l'on peut dire *une autre fois*, i.e. *une seconde fois*, mais non pas \**une fois autre*. Cela laisse entendre que *autre* antéposé réfère à un positionnement local, temporel, dans une série, alors que postposé au nom, il réfère à une différence de nature. *Autres* postposé à un nom, mais aussi aux pronoms accentués, produit une interprétation catégorielle et introduit une catégorie : *nous sommes autres* = *nous sommes d'un autre genre*.

La présence de l'adjectif *autres* a donc son importance : avec son sens lié à la position postposée, *autres* rend explicite l'idée de l'altérité comprise comme une différence catégorielle fondée sur une identité vue comme une somme de propriétés. Sans une apposition identitaire, toute possibilité d'altérité catégorielle est ouverte, d'où l'utilisation fréquente de *nous autres* seul comme titre de roman ou comme intitulé d'émission de radio, d'où aussi la possibilité d'avoir un N générique sans déterminant comme apposition, qui explicite l'idée de catégorie introduite par *autres*, d'où enfin les appositions ID du type elliptique *nous autres, civilisations* (P. Valéry), *vous autres, les partis* (de Gaulle), *nous autres, l'avant-garde éclairée du prolétariat* (G. Genette). La forme *nous autres* isolée de tout contexte amène à chercher à quoi correspond cette altérité, à se questionner sur le statut de la classe à laquelle appartient l'énonciateur et sur ses propriétés (*en quoi sont-ils autres ?*). Le pronom contrastif *nous autres* réunit identité et altérité, dans le sens où l'altérité provient d'une identité sur laquelle elle se fonde et sans laquelle elle n'existerait pas.

En bref, les formes *nous / vous ID* ont un emploi contrastif catégoriel grâce à ID, alors que *nous autres / vous autres* sont explicitement contrastifs catégoriels et peuvent se dispenser de ID explicite.

### 3. Prédications et effets pragmatiques

#### 3.1. Affirmation identitaire

L'idée d'identité – altérité de la classe d'appartenance de l'énonciateur de *nous autres* ne dépend pas de la prédication, mais ouvre la voie à tout prédicat qui est conforme avec l'idée stéréotypée que l'on se fait de la classe ID. C'est pour cette raison que les pronoms contrastifs peuvent s'utiliser pour l'affirmation identitaire de la classe d'appartenance du locuteur, avec une mise en second plan de l'idée de contraste, comme dans :

23) Devant cette affirmation publique, massive, d'une identité supposée commune - « Nous autres analystes, experts assermentés de l'Inconscient » -, je m'éclipse. (Pontalis J.-B., *Fenêtres*, 2000, p. 18)

24) Des probités comme Monsieur Necker, il faudrait les pousser vers les sommets ! « Le nouveau Colbert », voilà comment nous l'avons baptisé, nous autres économistes, à Guéret ! (Chandernagor F., *L'Enfant des Lumières*, 1995, p. 132-133)

C'est le cas aussi de deux classes concernées par la même information rhématique, comme l'analogie entre *les animaux sauvages* et *les hommes* qui se sentent en sécurité dans leurs territoires respectifs (opposition ontologique, mais ressemblance dans un comportement renseigné par le contenu prédicatif) :

25) La plupart des animaux sauvages ont un territoire à eux. C'est à l'intérieur de celui-ci que se déroule leur vie, et ils n'aiment guère à en franchir les limites. Nous autres aussi, êtres humains avons – me semble-t-il – notre territoire, et dès que nous le quittons, nous perdons ce sentiment de sécurité que nous en recevions. (Juliet C., *Accueils. Journal IV*, 1982-1988, 1994, p. 246-247)

L'affirmation identitaire permet de dire que l'identité est première et que le contraste entre deux classes ou groupes découle de celle-ci ; elle est donnée par le sens des mots en intension, mais se compose surtout de toutes les connotations culturelles ou stéréotypiques, positives ou négatives, qui l'accompagnent.

#### 3.2. Contraste identitaire et contraste prédicatif

L'identité – altérité signifiée par les pronoms contrastifs s'accorde naturellement avec une prédication contrastive, comme le montrent les exemples suivants :

26) Ou bien une froideur très européenne dans les relations entre les proches, inconcevable pour nous autres, Russes, avec notre collectivisme débordant ? (Makine A., *Le Testament français*, 1995, p. 61)

27) Je crois que le censeur de la Préfecture a dû se dire en sortant : Les Russes ignorent l'eau de rose, il faudra que nous leur en fournissions, nous autres Français, spécialistes en la matière. (Aragon L., *Œuvre poétique*, tome 1, livre 3 (1926), 1982, p. 938)

28) Nous sommes pour le communisme avant d'être contre Staline. Ce sont des choses que vous autres, démocrates de l'Ouest, libéraux de tout poil, vous avez, j'imagine, un peu de mal à comprendre. (d'Ormesson J., *Le Bonheur à San Miniato*, 1987 p. 24-25)

On observe que la prédication peut émaner de la classe ID ou lui être attribuée, parce qu'elle renvoie à des propriétés qui lui correspondent, qui la définissent, dans lesquelles la classe ID se reconnaît, ou que l'on démasque, qui la mettent en contraste avec une autre, définitoirement opposée (cf. *froidueur européenne vs collectivisme russe débordant ; connaisseurs des parfums vs ignorant les parfums ; comprenant le communisme vs ne comprenant pas le communisme*). Cet aspect méritera d'être développé, parce que les prédications contrastives ouvrent la voie à une interprétation pragmatique des actes de langage indirectement effectués. L'énonciateur choisit de dire *nous* et pas *moi* dans une stratégie de communication par laquelle il s'attribue le statut de porte-parole de la classe d'appartenance, avec des effets pragmatiques divers<sup>13</sup> : solidarité de classe, souhait d'affirmer les différences, tentative de disculper une faute individuelle, accusation, effacement de l'individualité derrière l'autorité d'une classe, etc.

### 3.3. Appropriation individuelle d'un jugement générique

Le fait le plus marquant qui découle de l'affirmation par l'énonciateur de son appartenance à une classe est l'appropriation individuelle d'un jugement générique. Comme on peut facilement le constater, les énoncés contenant les pronoms *nous autres / vous autres ID* qui impliquent un *eux* générique permettent la reformulation sous forme de phrase générique standard, qui peut être envisagée sans rapport avec une situation d'énonciation :

---

<sup>13</sup> Cf. pour les actes de langage indirects, Kerbrat-Orecchioni (2001).



29) Nous autres policiers, nous ne sommes que des auxiliaires de la justice. (Boudard A., *Mourir d'enfance*, 1995, p. 181)

– Les policiers ne sont que des auxiliaires de la justice.

30) Nous autres, les acteurs, ne sommes pas comme les musiciens. Nous sommes obligés, quand nous jouons, de rester sur la scène pendant toute la durée d'une scène. (Roubaud J., *Nous, les moins-que-rien, Fils aînés de personne...*, 2006, p. 84)

– Les acteurs ne sont pas comme les musiciens. Ils sont obligés, quand ils jouent, de rester sur la scène pendant toute la durée d'une scène.

31) Rien n'est plus évident, pour nous autres, les hommes, que ce monde où nous vivons. (d'Ormesson J., *La Douane de mer*, 1993, p. 39)

– Rien n'est plus évident pour les hommes que le monde où ils vivent.

32) Ce que vous êtes bêtes, vous autres, les garçons, me dit Elena, vous ne remarquez jamais rien ! (Cendrars B., *Bourlinguer*, 1948, p. 130)

– Les garçons sont bêtes, ils ne remarquent jamais rien.

Même si certaines phrases génériques obtenues peuvent être proches des phrases analytiques, comme dans (29), on voit qu'elles font part d'un jugement générique d'un type particulier (*cf.* l'effet de la restriction dans la phrase attributive), parce qu'il correspond à l'image que se fait un certain locuteur des catégories du monde humain et de la société, image qui est, à la fois, valable pour l'énonciateur et potentiellement contestable pour d'autres, ce qui les rapproche des phrases génériques typifiantes locales (*cf.* sur les phrases génériques analytiques, typifiantes et typifiantes locales, Kleiber, 1978 et 1988 et Anscombe, 1995). Ce sont des jugements qui correspondent plus à des stéréotypes culturels et à un phénomène de connotation lexicale qu'à la connaissance analytique du monde. L'utilisation des pronoms contrastifs *nous autres / vous autres* ID entre deixis et catégorisation se complète donc par cet emploi qui réunit deixis et généricité au niveau de l'énoncé. Cet emploi concorde avec l'affirmation de la subjectivité, de l'appartenance, en tant qu'énonciateur, à une catégorie du monde humain, relationnel, empreint de subjectivité.

## Conclusion

Pour finir, on peut distinguer :

– *nous / vous* accentués contrastifs contextuels, signifiant un contraste de groupe spécifique, contextuellement délimité, dépendant de la prédication, comme dans *nous, nous avons vu le film, mais lui, il ne l'a pas vu* ;

– *nous / vous* ID en emploi tonique contrastif catégoriel grâce à une apposition identitaire explicite, comme dans *nous, les Français, P* ;

– *nous autres / vous autres (ID)* toniques contrastifs catégoriels signifiant explicitement une identité – altérité catégorielle, comme dans *nous autres Français / nous autres, les Français, P*.

Le contraste rattaché à *nous autres / vous autres* ID catégoriels bi-référentiels provient de l'affirmation de l'altérité qui implique une identité de classe (donc générique), comprise comme une somme de propriétés dénotatives mais aussi connotatives, culturelles et stéréotypiques. Il reste à approfondir les actes pragmatiques accomplis par leur utilisation. La stratégie de l'énonciateur comme porte-parole d'une classe permet sûrement de présenter une vision du monde, des jugements quasi stéréotypés, des opinions en rapport avec l'identité du groupe auquel appartient ou auquel s'oppose l'énonciateur en tant qu'individu. C'est une manière de signifier comment le sujet énonciateur s'approprie et utilise l'idée de classe ou de catégorie correspondant aux humains, à son monde d'existence et de croyance.

## Références bibliographiques

- Anscombe, Jean-Claude. 1995. *Théorie des topoï*. Paris : Kimé.
- ATILF, CNRS, Université Nancy 2. 2004, mise à jour 2008. *Base textuelle Frantext*, <http://www.frantext.fr>.
- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Grevisse, Maurice. 2006. *Le Bon Usage*. 13<sup>e</sup> éd. par Goosse, A. Paris, Louvain-la-Neuve : DeBoeck-Duculot.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1999. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, 4<sup>e</sup> éd. Paris : Armand Colin.
- \_\_\_\_\_. 2001. *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber, Georges. 1978. « Phrases et valeurs de vérité ». Martin, R. (éd). *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris : Klincksieck. 21-65.
- \_\_\_\_\_. 1981. *Problème de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- \_\_\_\_\_. 1986. « Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux : comment les définir ? ». *L'information grammaticale*, 30. 3-22.

- \_\_\_\_\_. 1988. « Phrases génériques et raisonnement par défaut ». *Le français moderne*, 56, n° 1-2. 1-15.
- \_\_\_\_\_. 1994. *Anaphores et pronom*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Maingueneau, Dominique. 1994 (éd. 1999). *L'Énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- Moignet, Gérard. 1981. *Systématique de la langue française*. Paris : Klincksieck.
- Palma, Silvia. 2012. « Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de *nosotros / vosotros* (esp.) ». Frath, P., Bourdier, V., Bréhaux, K., Hilgert, E., Dunphy-Blomfield, J. (éds). *Res per nomen 3 : la référence, la conscience et le sujet énonciateur*. Reims : EPURE, 181-192.
- Pic, Elsa & Furmaniak, Grégory. 2012. « Le degré de spécialisation comme facteur de variation de la représentation du JE ». Frath, P., Bourdier, V., Bréhaux, K., Hilgert, E., Dunphy-Blomfield, J., (éds). *Res per nomen 3 : la référence, la conscience et le sujet énonciateur*. Reims : EPURE, 193-217.
- Pottier, Bernard. 2002. « Autour de *nous* ». Carel, Marion (Ed.). *Les facettes du dire : hommage à Oswald Ducrot*. Paris : Kimé. 237-240.
- Rey, Alain (dir.). 2006. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Riegel, M., Pellat J.-C. & Rioul R. 1994 (9<sup>e</sup> éd). 2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris : P.U.F.
- Ronat, Mitsou. 1979. « Pronoms topiques et pronoms distinctifs ». *Langue française*, 44. 106-128.
- Rosier, L. 2006. « Les locutions “Nous autres” et “Nous autres + (X)” : mais de quels “autres” s’agit-il ? ». Kleiber, G., Schnedecker, C., Theissen, A. (éds). *La relation partie – tout*. Louvain ; Paris : Éditions Peeters. 153-166.
- Van Peteghem, Marleen. 1995. « L’“indéfini” AUTRE : analyse sémantico-référentielle ou en quoi *autre* est déictique ». Van Deyck R. (éd.). *Diachronie et variation linguistique. La deixis temporelle, spatiale et personnelle*. Gand : Communication & Cognition. 87-114.
- \_\_\_\_\_. 1997. « Mécanismes anaphoriques sous-jacents aux “indéfinis” *autre* et *même* ». De Mulder, W., Tasmowski-De Ryck, L. et Vetter C. (éds). *Relations anaphoriques et (in)cohérence*. Amsterdam ; Atlanta : Rodopi. 187-200.
- \_\_\_\_\_. 2000. « Les indéfinis corrélatifs *autre*, *même* et *tel* ». Bosveld-de Smet, L., Van Peteghem, M. & Van De Velde, D. (éds). *De l’indétermination à la qualification : les indéfinis*. Arras : Artois Presses Université. 117-202.
- \_\_\_\_\_. 2001a. « *Autre* et *même* sans nom : anaphore nominale ou pronominale ? ». De Mulder W., Vet C. & Vetter C. (éds). *Anaphores pronominales et nominales : études pragma-sémantiques*. Amsterdam ; New York : Rodopi. 123-143.
- \_\_\_\_\_. 2001b. « *Autre vs différent* : du pareil au même ? ». Amiot, D., De Mulder, W. & Flaux, N. (éds). *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*. Arras : Artois Presses Université. 141-160.